

# I

## MA ROUTE AUX 5 CHANSONS

**P**OUR moi, Léo Ferré, c'était *un homme qui chantait* – autrement dit, pas ce que j'appelais un *chanteur*, quand j'avais entre 13 et 20 ans.

Léo Ferré, c'était *Jolie môme, Paris canaille, Avec le temps, les Poètes, C'est extra*, des chansons que je connaissais et que je pouvais écouter sur RTL ou Europe 1 – les “radios libres” n'ayant pas encore popularisé la bande FM – sans éprouver l'irrésistible désir de changer de station ou de couper le son ; c'est la raison pour laquelle je dis que je *pouvais* les écouter. Brassens, Brel, Béart, Ferrat, Gainsbourg, Leclerc, Mouloudji, Moustaki, c'était la bande dont faisait partie Ferré : celle des *hommes qui chantent*, pas des *chanteurs*.

Je conçois que je commence à faire hausser pas mal de sourcils, sans parler des épaules. Je vais donc tenter de clarifier, d'explicitier mon propos.

Ces hommes qui chantaient étaient des « chanteurs engagés » : telle est l'appellation avec laquelle je fis connaissance à 16 ans, grâce à de bienveillants camarades de lycée, qui m'instruisirent charitablement au sujet de cette honorable caste chansonnière. Avant, je les ignorais superbement. Pour moi, les chanteurs étaient ceux du hit parade RTL présenté à l'époque par André Thorent. Je cite en vrac quelques noms et quelques titres correspondants : Dave avec *Du côté de chez Swann*, Gérard Lenorman avec *les Matins d'hiver*, Patrick Juvet avec *la Musica*, C. Jérôme avec *Himalaya*, Frédéric François avec *Viens te perdre dans mes bras*, Michel Sardou avec *la Maladie d'amour* et, en outre, grâce à mes parents : John William avec *la Chanson de Lara* et les Compagnons de la Chanson avec *les Comédiens* – qui, je l'apprendrais plus tard, était une composition d'Aznavour.

Bref, c'était ceux-là que j'aimais écouter, celles-là dont je retenais les paroles avec ferveur. Je ne résiste pas au plaisir de citer deux couplets :

– de Dave :

### J'irais bien refaire un tour

*Du côté de chez Swann  
Revoir mon premier amour  
Qui me donnait rendez-vous  
Sous le chêne  
Et se laissait embrasser sur la joue*

– de Sardou :

*Elle court elle court  
La maladie d'amour  
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans  
Elle chante elle chante  
La rivière insolente  
Qui unit dans son lit  
Les cheveux blonds les cheveux gris*

Puis, un jour – j’avais 14 ans –, j’entendis tout à fait par hasard à ma radio préférée, qui diffusait une émission intitulée *Stop ou encore*, un autre quatrain d’introduction :

*Une rob’ de cuir comme un fuseau  
Qu’aurait du chien sans l’faire exprès  
Et dedans comme un matelot  
Un’ fill’ qui tangué un air anglais*

Je venais de faire connaissance avec la 5<sup>ème</sup> chanson, qui ferait désormais partie de mes connaissances ferréennes : *C’est extra*.



J’ai toujours aimé chanter moi-même, il faut le dire. Je chantais – je chante encore – avec mes disques et mes cassettes.

Depuis l’âge de 13 ans, d’abord enrayée puis développée par la mue, ma voix s’était exercée grâce aux chansons précitées. Par contre, les 5 titres ferréens, trop compliqués pour être mémorisés, posaient en surplus des problèmes à ma voix de chanteur en herbe : trop hauts pour moi ! Mon jeune baryton ne pouvait pas encore s’y accoutumer. C’est pourquoi – les deux seules raisons, à vrai dire – je ne rangeais pas Léo Ferré parmi les *chanteurs* – traduisez : *ceux dont je pouvais facilement interpréter les chansons*.

Au collège, on me suivait volontiers dans cette voie. Au lycée, par contre, je tombai sur des intellocrates de mon âge ou à peu près qui n’aimaient pas les mêmes chanteurs que moi. Pire encore : ils les méprisaient, n’appréciant que leurs foutus « chanteurs engagés ». Horreur ! Je grinçais des dents en entendant :

– C’est de la chanson commerciale !

– Tu n’aimes pas les chanteurs engagés ? C’est un tort !

– Je veux bien aller chez toi passer une journée mais si tu me passes tes conneries de Dave ou de je ne sais qui, je fous le camp !

Pour échapper à la solitude de l’auditeur incompris que j’étais devenu, je dus faire des concessions – en apparence du moins. J’eus le bonheur de trouver au moins un copain – celui qui foutait le camp devant Dave – qui daignait prêter une oreille compatissante à Sardou et à Lenorman. Un jour, au CDI du lycée, le même copain me désigna un portrait grossièrement dessiné, à la peinture blanche sur le mur bleu outremer, d’un vieillard aux cheveux fous :

– Qui est-ce ? demandai-je.

– Ben, c’est Léo Ferré ! fit-il, un rien scandalisé par mon ignorance.

– Ah ouais ! dis-je. *C’est extra* !

Il constata que j’appréciais ce titre d’un de ses « chanteurs engagés » et en sourit d’aise.

Grâce à toi, Léo, je remontai dans l’estime d’un gars que j’aimais bien mais qui me laissa royalement tomber dès que nous eûmes le bac en poche. Je ne lui en veux pas : la vie sépare souvent les gens, les amis même. Et surtout, je lui dois d’avoir pu mettre ton visage sur ta voix et sur ton unique « tube ».

**Lisez la suite dans *Léo Ferré artiste de vie*  
(à commander sur le site [www.dedicaces.ca](http://www.dedicaces.ca))**